

Cluny, le vénérable Adalger, archevêque de Hambourg, parvenu à une extrême vieillesse, venait demander au saint-siège que l'évêque Hoger, de la Nouvelle-Corbie, eût la permission de le soulager dans ses fonctions épiscopales. Mais le pontife Sergius refusa brutalement cette autorisation, et ne tint aucun compte des plaintes et des prières de ce vieillard; bien plus, il cassa les décrets rendus par Formose en faveur de son diocèse; il renouvela les privilèges de l'Église de Brême, confirma ceux que les papes Grégoire et Nicolas avaient accordés à saint Anscaire et à saint Rembert; et enfin il lui imposa cinq évêques voisins comme assesseurs pour l'aider dans le gouvernement des fidèles.

On ne peut fixer exactement l'époque où l'infâme Sergius disparut de la terre; cependant, soit qu'il ait perdu le trône patriarcal avec la vie, soit qu'il ait été chassé de la chaire apostolique par son successeur, et qu'il ait ensuite continué ses honteuses débauches avec la Marozie, tout porte à croire que dans l'année 910 la chrétienté fut délivrée de ce monstre

ANASTASE III,

125° PAPE.

ALEXANDRE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.CHARLES LE SIMPLE,
roi de France.Élection d'Anastase. — Lettre du patriarche Nicolas au pape. —
Quatrième mariage de l'empereur Léon. — Mort d'Anastase III

Anastase III, fils de Lucien, était né à Rome : les événements de son pontificat sont en partie inconnus ; nous savons seulement qu'il témoignait une grande soumission à Bérenger, qui prenait le titre d'empereur et de roi d'Italie, et qu'à la prière de ce prince, il permit à l'archevêque de Pavie de se placer sous un dais, de monter une haquenée blanche dans les grandes cérémonies, et de faire porter une croix devant lui; il poussa même la déférence pour les ordres de Bérenger jusqu'à faire asseoir ce prélat à sa gauche dans les conciles et à la sainte chapelle.

Comme ses prédécesseurs, il bâtit des églises; il répara la diaconie de Saint-Adrien, et consacra solennellement un autel magnifique qu'il avait posé de sa main.

On croit que ce fut à ce pontife que Nicolas, patriarche de Constantinople, envoya une lettre où il raconte la persécution qu'il avait soufferte à l'occasion du quatrième mariage de l'empereur Léon. Cette lettre est remarquable parce qu'elle montre la prédominance de l'Église d'Occident sur celle

d'Orient. Nicolas se plaint amèrement de la dureté des légats du dernier pontife. « Ces prêtres semblaient n'être venus de » Rome que pour nous déclarer la guerre, dit-il; au lieu de » s'informer soigneusement de l'affaire qui était soumise à » leur investigation et d'en faire le rapport à leur chef spi- » rituel, ils ont condamné ceux qui avaient encouru l'indigna- » tion du prince en refusant d'autoriser un acte d'inconti- » nence. Ces deux ou trois hommes, s'attribuant la primauté » dans l'Église, ont fait approuver leur scandaleuse décision » par les prélats d'Occident; ils ont vendu à l'empereur de » prétendues dispenses, comme si avec ces dispenses on pou- » vait violer les canons et autoriser la débauche.

» Dans aucune circonstance l'Église ne peut permettre » qu'on demeure dans le péché où l'on est tombé; elle se pro- » pose seulement d'imiter la miséricorde de Dieu, en tendant » la main au pécheur pour le relever. Vos légats soutenaient » qu'il s'agissait d'union légitime et non de concubinage; et » ils appelaient mariage la conjonction impure avec une qua- » trième femme. Pourquoi donc les canons chassent-ils de la » communion ceux qui tombent dans cette faute? Pourquoi la » traitent-ils d'incontinence brutale qui excède les bornes de » l'humanité? Cependant ils ont osé avouer que tel était l'u- » sage parmi les Romains. Est-ce un éloge ou un blâme contre » le saint-siège? Est-il vrai que vous permettiez de prendre » une quatrième, une cinquième, une sixième femme, et à » l'infini, jusqu'au tombeau? Vous allégueriez vainement » cette parole de l'Apôtre : « Il vaut mieux se marier que » brûler. » Ce n'est point pour vous qu'elle est écrite, puis- » qu'il est dit que les secondes unions ne sont permises qu'aux

» femmes, à cause de leur faiblesse qui les condamne à » obéir. »

Nicolas cite plusieurs passages des saints livres en faveur de son opinion; et après avoir établi que les princes, en matière de péché, n'ont point de privilèges au-dessus des autres hommes, il ajoute : « Je ne dis point ces paroles pour vous » obliger à condamner la mémoire de l'empereur et celle de » Sergius votre prédécesseur : tous deux se sont déjà présentés » au tribunal du souverain Juge. Cependant Léon, avant de » mourir, a reconnu sa faute avec larmes; il a demandé par- » don à Dieu, et j'ai prié avec lui; car, à sa mort, il m'avait » rappelé de l'exil, il m'avait rendu le gouvernement de mon » clergé et de mon peuple. Je ne vous demande, saint-père, » que la punition de ceux qui restent et qui ont excité contre » moi de si grands troubles; votre devoir est de me l'accor- » der; votre dignité et l'honneur du siège de Rome la ré- » clament. Nous vous en conjurons tous, et le prince qui » règne sur l'empire vous envoie le maître de son palais » pour vous prier de punir nos ennemis. »

La vie obscure d'Anastase III n'a point excité l'attention des historiens de ces temps déplorables; il n'entreprit rien contre la mémoire de ceux qui avaient occupé avant lui la chaire apostolique, et son règne ne s'est pas distingué par de grands crimes. Il mourut en 912, après un pontificat de deux ans et quelques mois.

Pendant que le christianisme plongeait dans les ténèbres de l'ignorance et de la barbarie tous les peuples qui embrassaient ses doctrines, le mahométisme civilisait les nations qui suivaient ses lois. Abdérame III, surnommé le protecteur du

culte du vrai Dieu, huitième kalife ommiade d'Espagne, montait sur le trône de Cordoue, et faisait fleurir les arts, l'industrie et le commerce chez les populations arabes qui s'étaient établies sur le sol de la péninsule hispanique. De nombreux ouvriers, dirigés par des métallurgistes et des lapidaires habiles, exploitaient les riches mines d'or et de rubis situées près de Malaga et de Béja; des agronomes élevaient des vers à soie dans les fertiles campagnes de Cordoue et de Grenade, et des artisans fabriquaient les brillants tissus que les autres peuples achetaient au poids de l'or. En vain les rois catholiques de Léon et les comtes de Castille voulurent-ils troubler la tranquillité du royaume d'Abdérame; ils eurent la honte d'être vaincus dans vingt-deux batailles rangées

Abdérame est sans contredit le plus grand prince qui ait paru au dixième siècle : il fonda une école de médecine, la seule qu'il y eût alors en Europe; il établit des académies pour l'étude des sciences abstraites; grâce à son intelligente direction, les arts furent portés à un tel degré de perfection, qu'on serait tenté de révoquer en doute l'existence des chefs-d'œuvre d'architecture et de sculpture dont il embellit la ville de Cordoue. Cependant malgré la splendeur qui environnait son trône, le kalife n'était point heureux ! Lui-même en fait l'aveu dans un livre de maximes qu'il écrivit pour son successeur : « Richesses, honneurs, plaisirs, j'ai joui de tout, » j'ai tout épuisé. Tout ce que les hommes désirent m'a été » prodigué par le ciel. Néanmoins, dans un long espace » d'apparente félicité, j'ai calculé le nombre des jours où je » me suis trouvé heureux; ce nombre se monte à quatorze ! » Mortels, appréciez la grandeur, le monde et la vie ! »

LANDON,

126^e PAPE.ALEXANDRE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.CHARLES LE SIMPLE,
roi de France.Élection de Landon.—Obscurités sur son pontificat.—Sa mort.—
Conversion de Rollon, chef des Normands.

Le successeur du pontife Anastase fut le diacre Landon, Romain de naissance, et fils d'un prêtre nommé Anastase.

Les actions de ce pape sont restées dans l'oubli le plus profond. Platine rapporte, d'après un ancien auteur, que Landon employa son autorité et sa médiation pour empêcher Bérenger et Rodolphe, fils du comte Guy, de se faire la guerre et de se disputer la couronne impériale. Landon mourut après un pontificat de six mois et deux jours.

Sous ce règne éphémère, un événement d'une grande importance pour l'Église s'accomplit dans les Gaules : Rollon, un des chefs féroces des Normands à qui Charles le Simple, pour acheter la paix, avait donné en mariage la princesse Giselle, et pour dot le pays compris entre l'Epse et la mer de Bretagne ainsi que la Neustrie, reçut l'eau régénératrice du baptême. Le nouveau chrétien, fanatisé par Francon, archevêque de Rouen, fit également baptiser les comtes, les chevaliers et les soldats de son armée, ce qui ne les empêcha pas d'être aussi pillards qu'avant leur conversion. Rollon fut alors

obligé, pour étouffer l'esprit de rapine qui caractérisait ces hordes de barbares, de faire des ordonnances si terribles contre les voleurs, que bientôt on n'osa plus ramasser sur le chemin un objet perdu. Les chroniques rapportent même que le duc, voulant faire une épreuve pour juger de quelle manière ses ordres étaient respectés, suspendit un bracelet d'or à une branche d'arbre au milieu de la campagne, et que ce bracelet demeura trois années entières sans que ni homme ni femme ni enfant osât y toucher.

Rollon n'était pas seulement un objet de crainte salutaire pour les voleurs de ses états; il était tellement redouté au dehors, que les pirates, qui avant son installation dans la Neustrie infestaient les côtes et faisaient des incursions jusque dans l'intérieur du pays, n'osèrent plus se montrer, et que les Normands mêmes furent obligés de respecter le sol de la France.

Ainsi se trouvèrent interrompues les invasions des barbares qui venaient périodiquement ravager les provinces avoisinant les rives de la Seine. Toutefois il faut bien se garder d'attribuer ce résultat heureux à l'influence du christianisme ou à la politique de l'imbécile Charles III; car en protégeant le sol qui lui avait été abandonné, le duc Rollon suivit tout simplement cette loi naturelle qui porte les hommes mêmes les plus barbares à défendre leurs foyers.

JEAN X,

127^e PAPE.

CONSTANTIN PORPHYROGÈTE,
empereur d'Orient.

CHARLES LE SIMPLE,
roi de France.

Élection de Jean X.—Ses amours avec la patricienne Théodora.—Il est chassé du siège de Ravenne.—Le pape combat les Arabes à la tête des armées.—Hypocrisie de Jean.—Réunion des Églises d'Orient et d'Occident.—Décrets sur les mariages.—Église de Tongres.—Le jeune Hugues est consacré, âgé seulement de cinq ans, archevêque de Reims.—Révolution d'Italie.—Mariages incestueux dans la famille de la Marozie.—Mort de Jean X.—Le pape est étouffé par les ordres de Marozie.

Jean X, clerc de Ravenne, succéda au pontife Landon; il était Romain de naissance, fils d'une religieuse et d'un prêtre. Sa beauté le fit remarquer de Théodora, la maîtresse du pape Sergius, qui en devint éperdument amoureuse; le jeune ambitieux répondit à la passion de Théodora, et se prépara ainsi les moyens de parvenir au souverain pontificat.

Sa maîtresse, qui était toute-puissante à Rome, le fit d'abord nommer à l'évêché de Boulogne; mais avant même qu'il fût sacré, le prélat de Ravenne étant mort, Jean fut élu archevêque de cette ville. Enfin Théodora, craignant les infidélités de son amant s'il demeurait dans un archevêché éloigné de Rome, le fit ordonner pape à la mort de Landon.

Platine, historien toujours exact dans ses assertions, af